

et des cadences mollement enlacées, des images gracieuses et éphémères qui nous frappent d'un éclat passager : ce sont des élans religieux, des préceptes de vertu et de morale, de sages et austères réflexions sur l'instabilité des choses humaines, et l'utile emploi de nos jours. Enfin, quand, embouchant la trompette guerrière, ils s'élancent dans le domaine de l'histoire, ou plutôt dans celui de l'imagination, pour célébrer la gloire des héros, les luttes, les exploits, les conquêtes, les vengeances éclatantes ou le triomphe sublime du patriotisme et de la foi, le cercle de leur poésie s'enrichit et s'élève, et leurs allégories embrassent toute la nature (1). » C'est cet effort héroïque du génie septentrional qui a donné naissance à la grande épopée des Niebelungen, dont Henri d'Offerding est peut-être l'auteur anonyme, à ce chef-d'œuvre qui retrace les exploits de ces fils des brouillards, de ces princes burgondes, héros moitié fabuleux, moitié réels, au milieu desquels on retrouve le mythe de Sigurd ou Sigfrid, héros traditionnel de l'Edda scandinave, en même temps qu'apparaît indécise, au milieu des nuages poétiques, la figure du terrible Attila. Le poème des Niebelungen, plein de verve et de sens dans sa naïve rudesse, est nommé avec raison par M. Eichhoff l'Iliade allemande, au même degré que le poème de Gudrune peut se comparer à l'Odyssée. Nous aimons cette impartialité et cette vue généreuse d'un professeur nourri des beautés fortes et simples de l'école homérique, mais appréciant toute vraie poésie, alors même qu'elle revêt les formes un peu rudes, la grandeur un peu sauvage des scènes tragiques amenées par la mort de Sigfrid. C'est le propre des esprits étendus et pénétrants qui ne sont pas glacés par une étroite scholastique, ni par un système préconçu, de sentir et de faire voir que le génie est frère de

(1) Ch. XXII, p. 262.